

## Laval théologique et philosophique



Alastair MINNIS, *From Eden to Eternity. Creations of Paradise in the Later Middle Ages*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press (coll. « The Middle Ages Series »), 2016, x-358 p.

Jonathan I. von Kodar

Volume 77, Number 1, February 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1088402ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1088402ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval  
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

von Kodar, J. I. (2021). Review of [Alastair MINNIS, *From Eden to Eternity. Creations of Paradise in the Later Middle Ages*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press (coll. « The Middle Ages Series »), 2016, x-358 p.] *Laval théologique et philosophique*, 77(1), 167–168. <https://doi.org/10.7202/1088402ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

cal interpretation ? A closer look at the Geneva Bible annotations reveals how tenuous the claims of literal approach described by Calvin and Tyndale truly were.

Fulton looks at “the process of recovery, reinterpretation, and reuse of scripture” in the early modern political thought focussing on the literary and cultural transformations of the biblical texts for political expedience. By looking at the interpretive paratext and annotations, his goal is to understand the hermeneutic and strategy employed by early modern English readers in their transformation of the text for their own use. In addition to looking at the content and function of annotations, but also what takes place in the space they represent, between the earliest biblical meaning and the early modern world. He points out the prevalence of early modern students such as Katherine Philips and John Milton who took a systematic approach to their readings, selecting and writing down particular passages for later reuse. So it was common practice to glean scripture, organize them under set headings for later polemic or theological use. Fulton sheds light on the influence of this practice on cultural dialogue, namely the biblical text and the paratextual interpretation of that text that often go hand-in-hand with issues preoccupying society and by extension, employed politically.

He explores the relationship between biblical interpretation and political literature ; the former cloaked in Protestant literalism with the true purpose for contemporary appeal, the latter remaining faithful to the literalist sense but with a legalistic spin. Fulton concludes that literature itself cannot exist in a purely literalist world and therefore it is not surprising that characters such as Shakespeare’s Puritan Malvolio or even Milton meld and parody Protestant literalism. In post-Reformation England theological debates and ideas were viewed through this prism of literature. In this book, Fulton masterfully demonstrates how literary texts engage the habits of Bible readers and interpreters.

Jonathan I. VON KODAR  
*Independent scholar*

Alastair MINNIS, **From Eden to Eternity. Creations of Paradise in the Later Middle Ages**. Philadelphia, University of Pennsylvania Press (coll. « The Middle Ages Series »), 2016, x-358 p.

L’auteur se concentre principalement sur les pensées de la nature physique de l’homme et de la vie en Éden articulées entre 1220 et 1564, reconnaissant que des documents importants datant d’avant et après ces dates sont parfois cités. Parmi les écrits antérieurs, il consulte ceux d’Augustin à la lumière de leur signification ultérieure. Parmi les écrits ultérieurs, il se penche sur *Paradise Lost* de John Milton, achevé en 1658-1663, particulièrement utile pour poser et clarifier des questions critiques. La date de 1564 marque bien sûr la mort de Jean Calvin, ancêtre du puritanisme, tandis que la période marquant les années 1223-1227 a vu un changement d’orientation dans les cours magistraux de la Faculté de théologie de l’Université de Paris, à savoir de la Bible au *Libri Quattuor Sententiarum* de Petrus Lombardus. Ce changement a été attribué aux efforts d’Alexandre de Hales (vers 1185-1245).

Le *Sententiarum* était un manuel faisant autorité pour l’étude de la théologie spéculative jusqu’au XVI<sup>e</sup> siècle ; même Martin Luther (1483-1546) a écrit un commentaire. Le deuxième livre, *De creatione et formatione*, présentait des questions à contester avec chaque génération de savants qui passait dans leurs quodlibets, *summae* et *Sententiae*. Minnis discute longuement des réponses apportées par ces derniers. Il fait souvent référence à la *Summa theologiae* de Thomas d’Aquin (vers 1225-1274) sur des sujets tels que la mort, le pouvoir et le corps dans et après l’Éden, et nous pré-

sente une vision d'Aquin qui est contraire à la représentation de la Contre-Réforme en tant que gardien du conservatisme intellectuel.

La culture médiévale tardive offrait une vision de « l'artifice de l'éternité » où les corps glorifiés dépassaient la splendeur métaphorique de « l'émaillage d'or et d'or martelé » de la Jérusalem céleste — des délices sensoriels non éprouvés sur terre depuis l'Éden ; délices dépassant le *paradisus voluptatis* initial qui était, selon l'histoire du salut, un avant-goût de plus grands plaisirs matériels et spirituels à venir. Dans la vraie patrie, chaque lambeau de sa robe mortelle ressuscitera, bien mieux que l'original ne pourrait être fabriqué dans ce monde actuel. Pendant toute l'éternité, les corps humains ne seront plus « tombés », mais la perfection même de la nature, *corporis gloria naturam non tollit, sed perficit*.

En parcourant cette vallée de larmes, en se déplaçant entre les paradis, il ne faut pas oublier que suite à la résurrection générale, aux augmentations des capacités sensorielles, si bonne nouvelle pour les bienheureux, c'est une très mauvaise nouvelle pour les damnés. On voit ici un corps se retourner contre lui-même, agent de son perpétuel tourment. Cela fait du lien du raisonnement, de l'émotion, de la sensation et de l'identité avec la physicalité pour certains une malédiction, et pour d'autres, une bénédiction. Minnis présente des preuves irréfutables de la proposition selon laquelle le christianisme occidental ne détestait ni ne rejetait le corps. La culture médiévale tardive décrit un corps dans le plaisir — une personne éprouvant du plaisir dans lequel le somatique est honoré. Bien que les théologiens voulaient écrire sur le corps dans la douleur, ils savaient qu'il serait clairement ridicule pour eux d'affirmer que les plaisirs du paradis n'étaient qu'un sous-produit.

Bien que pendant la Réforme, l'équilibre de l'esprit et de la chair ait été soumis à une diminution sévère et que les études récentes se soient concentrées sur l'abnégation, la privation sensorielle, la douleur corporelle et les châtements se concentrant sur les manifestations plus viscérales de la religion médiévale, cela ne nie ni ne sous-estime les paradis médiévaux. Il s'agit d'une étude remarquable dans le domaine de la fin du Moyen Âge par l'une des principales autorités sur cette période. Un bonus surprenant, ce livre est en fait cousu et collé.

Jonathan I. VON KODAR  
Chercheur indépendant

Sebastian SCHÜTZE, dir., **Friedrich Nietzsche et les artistes du nouveau Weimar**. Milan, 5 Continents éditions s.r.l. ; Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 2019, 119 p.

Ce beau livre paru en coédition italo-canadienne prolonge la magnifique exposition que le Musée des beaux-arts d'Ottawa a consacrée à l'image posthume de Friedrich Nietzsche (1844-1900), du 18 avril au 25 août 2019. L'instigateur et l'auteur principal de ce projet original est le Professeur Dr. Sebastian Schütze, de l'Université de Vienne. Le propos de *Friedrich Nietzsche et les artistes du nouveau Weimar* porte essentiellement sur la postérité du philosophe, qui a connu une sorte de culte profane après son « effondrement » du 3 janvier 1889 et surtout à la suite de son décès à Weimar, après dix années de mutisme, le 25 août 1900<sup>10</sup>. Cette admiration collective s'est développée progressivement et de diverses manières : bien sûr par les écrits eux-mêmes et leurs rééditions, par la création des archives Nietzsche à Weimar sous la mainmise maladroite de sa sœur Elisabeth Förster-Nietzsche, mais aussi par le travail d'artistes admiratifs comme le Norvégien Edward Munch, qui a réalisé plusieurs dessins et des toiles à l'effigie de Nietzsche au début du XX<sup>e</sup> siècle

10. Voir dans cette revue notre commentaire sur *Les fous de Nietzsche*, de Julius DUBOC, Ferdinand TÖNNIES, *Laval théologique et philosophique*, 65, 2 (2009), p. 383-384 (<https://doi.org/10.7202/038412ar>).